

Homélie du 21/02/21 St Albert – 1^e dim Carême B

Gn 9,8-15 ; Ps 24; 1P 3,18-22 ; Mc 1,12-15

- Le récit déluge est un conte biblique - ainsi que le caractère irréaliste du texte le montre clairement - qui nous propose une méditation sur le rapport de Dieu au mal des hommes sur la terre.
- D'une part, il y a ce que mériterait l'infidélité des hommes, sa conséquence normale, qui est la mort, puisque le refus de Dieu, de lui obéir, est également le refus de sa vie (exprimé par le déluge) et d'autre part, il y a cette finale du récit que nous entendons aujourd'hui : Dieu fait alliance avec les hommes à travers la figure de Noé, un homme unique, un homme juste, à qui il a été donné d'échapper aux eaux de la mort. Et à l'avenir, Dieu ne détruira plus « toute chair » « pour les générations à jamais », nous est-il dit.
- Et pourtant, dans l'arche il n'y avait pas que Noé, le seul juste, mais aussi sa famille (et des animaux), ce qui signifie que le péché n'a pas été anéanti. Il va donc continuer à se répandre sur cette terre...
- A travers ce récit nous pouvons donc comprendre que Dieu ne reprend pas ce qu'il donne, même si nous en faisons un mauvais usage. Ainsi, Dieu ne va pas nous enlever notre liberté, puisqu'elle fait partie de notre condition, de notre dignité d'homme !
- Voilà pourquoi Dieu n'intervient pas pour empêcher l'homme de mal agir ou pour rendre justice sur la terre, comme nous serions souvent tentés de le souhaiter, à moins peut-être que nous sachions le lui demander.
- Voilà aussi pourquoi Dieu n'anéantit pas le diable malgré tout le mal qu'il fait : Dieu ne cesse pas de se donner, d'aimer, jamais, et cela même si on le rejette radicalement ! Les dons de Dieu sont sans repentance (cf. Rm 11,29).
- Mais comme nous ne sommes pas Dieu, pas infiniment aimants comme lui, cela nous paraît souvent scandaleux.
- Dieu ne cesse jamais de considérer sa création comme bonne, malgré la blessure que lui a infligée le péché et qui semble souvent tellement grande qu'elle passe facilement pour être première et omniprésente (surtout autour de nous !). Seul Dieu qui est la Vérité regarde le monde avec une parfaite justesse.
- Il nous faut donc entrer dans ses vues pour comprendre pourquoi Dieu nous laisse apparemment à ce point « tranquilles », agir à notre guise, alors même que nous pouvons lui être extrêmement infidèles en choisissant le mal.
 - o Car c'est souvent au cœur même de cette éventuelle (mais relative !) tranquillité que doit se vivre notre retour à Dieu.
- En clair, nous n'en percevons pas nécessairement l'urgence, l'enjeu. Nous ne nous y sentons pas forcément et manifestement contraints car la vie de l'Alliance, et en particulier de la nouvelle (Alliance), n'est pas d'abord une question extérieure : « le baptême ne purifie pas de souillures extérieures » et donc évidentes, nous dit saint Pierre. Cette Alliance suppose « l'engagement envers Dieu d'une conscience droite », une vie en présence de celui qu'on ne voit pas et qui ne s'impose pas !
- Au fond, notre conscience du péché est toujours assez faible, voire très faible, car si nous le voyions tel qu'il est, nous l'aurions en horreur et nous nous convertirions probablement aussitôt.
- Le premier enjeu de notre conversion est donc un enjeu de vérité. Sans elle, il n'y a pas d'authentique liberté ni de sainteté possible. Et cela est d'abord une question de vie intérieure pour démasquer les mensonges que nous nous faisons si facilement à nous-mêmes.
 - o Et aussi désagréable que cela soit de faire cette œuvre de vérité sur nous-mêmes, nous pouvons (et devons !) la faire sans crainte, car le Christ n'est pas venu condamner le pécheur et anéantir le péché par la violence d'une punition extérieure et manifeste comme le déluge ni même simplement quelques paire de claques !
- Il est venu justifier ce monde de l'intérieur, en pénétrant dans sa propre création et en souffrant lui-même à cause de ce péché, au point d'en mourir. Il est venu dans ce monde de rejet de Dieu pour se faire concrètement rejeter lui-même.
- Voilà la grande et radicale nouveauté chrétienne : Dieu voit très bien tout le péché des hommes (dont le mien !), infiniment mieux que nous. Il en connaît toutes les conséquences, plus que nous, c'est-à-dire l'exclusion de la vie divine. Mais il ne veut pas de ces conséquences et au lieu du châtement mérité par les hommes, il est venu le prendre sur lui.
- Ainsi, au baptême, Jésus est comme plongé dans les eaux du déluge par les hommes - représentés par Jean Baptiste - et il en ressort comme il ressortira de la mort par la force de sa résurrection. C'est donc en lui, le seul juste, que la figure de Noé s'accomplit vraiment. Il est celui qui peut traverser les eaux de la mort et emmener avec lui sa « famille ».
- Et cette victoire sur la mort déjà annoncée par son baptême se déploie aussitôt en acte pendant 40 jours dans son combat contre le tentateur et donc contre les forces du mal, sur le terrain même où il se révèle sans les artifices du monde, comme mis à nu, en ce lieu où Jean Baptiste l'avait également précédé : le désert.
- Sans jamais anéantir Satan, sans lui reprendre la vie qu'il lui a donnée, il oppose à son mensonge la vérité, à sa désobéissance une fidélité parfaite au Père et à sa haine une charité sans faille et cela pendant 40 jours, soit symboliquement tout le temps de sa vie (en référence aux 40 semaines d'une grossesse et donc d'une vie nouvelle, et aux 40 ans de l'Exode de son peuple au désert, temps qu'il a fallu pour que meure toute une génération).
- Il incarne ainsi l'humanité totalement et durablement docile à son Créateur et par conséquent, l'humanité que rien ne pourra jamais détruire, aucune hostilité de ce monde ou de l'autre, aucune bête sauvage ou démon, car les anges eux-mêmes le servent puisqu'il est le Fils, parfaitement et éternellement fidèle au Père.
 - o Et tandis que le péché fait rage sur la terre, rejetant Jean Baptiste et tous les authentiques prophètes du Seigneur, depuis la Galilée (qui figure le lieu où sa Parole est accueillie à la différence de la Judée où Jean Baptiste est arrêté), Jésus nous propose de nous intégrer dans cette humanité parfaite, de nous unir à lui intérieurement pour que nous soyons nous aussi plus forts que le tentateur.
- « Les temps sont accomplis », car cette victoire, ce « règne de Dieu » est déjà assuré par Jésus qui a dominé Satan. Il nous reste seulement à en bénéficier nous-mêmes. Et pour cela, il nous faut nous convertir et croire à l'Évangile, dit Jésus.
 - o La première chose à comprendre est donc que nous pouvons le faire puisque c'est lui qui nous en donne les moyens.
- Dès lors, nous pouvons oser faire la vérité sur notre vie puisqu'elle a une issue et ainsi affronter notre misère en nous dépouillant des artifices qui nous encombrant, et nous maintiennent dans l'illusion, ce que permet le désert.
- Enfin, il faut bien entendu livrer le combat contre le mal de notre vie, celui qui nous concerne plus personnellement car mes combats ne sont pas nécessairement ceux du voisin, et cela, sur la durée.
- Concrètement, le carême dure 40 jours, oui, mais ces 40 jours symbolisent en fait notre vie entière. Il ne s'agit donc pas de les vivre comme une simple parenthèse de l'année mais bien comme un temps au service de toute notre vie.
- Alors concrètement, que doit être pour moi le désert cette année ? A quels dépouillements est-ce que je dois impérativement consentir pour que le mal soit manifesté dans ma vie avant d'être combattu et vaincu avec la force de Dieu ?
- De quoi faut-il que je me prive pour voir mes servitudes, mes dépendances et entrer dans le combat de Dieu ? Car ce n'est qu'en essayant d'arrêter quelque chose qu'on constate à quel point on en est devenu dépendant (médias, nourriture, loisirs, travail,...).